

Dufresne, C. et al (1988) *Dictionnaire de l'Amérique française*.  
Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 386 p.

Eric Waddell

Volume 33, numéro 90, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022065ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022065ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Waddell, E. (1989). Compte rendu de [Dufresne, C. et al (1988) *Dictionnaire de l'Amérique française*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 386 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(90), 423–425.  
<https://doi.org/10.7202/022065ar>

membres de l'élite politique depuis 1880, les fondements agraires de leur pouvoir et les multiples alliances et compromis lui ayant permis de survivre jusqu'à ce jour.

Dans une étude consacrée à ce qu'il appelle le «peasant-urban interface» en Malaysia, W.D. Wilder rappelle l'omniprésence de l'État dans les campagnes. Il identifie ainsi l'existence d'un lien vital entre l'État-nation malaysien et le parrainage étatique de la paysannerie et du so-disant village traditionnel. Dans une dernière étude, particulièrement originale celle-là, Suparb Pas-Ong examine le rôle des petits commerçants œuvrant de part et d'autre de la frontière malayo-siamoise. Tout en examinant de façon détaillée les activités d'une commerçante thaïlandaise qui traverse quotidiennement la frontière, l'auteur montre combien le petit négoce des marchands itinérants est bel et bien articulé à l'économie mondiale.

À ces études de cas souvent accompagnées de réflexions fécondes s'ajoutent trois notes. Dans la première, Tine Ruiter et Henk Schulte Nordholt résumant les acquis d'un colloque s'étant déroulé à Amsterdam en avril 1988 et ayant été consacré aux villages d'Asie du Sud-Est. Plusieurs des thèmes évoqués convergent avec ceux abordés dans ce numéro de *Sojourn*. Dans une seconde note, Patricia Lim Pai Huen explique le fonctionnement du *Southeast Asia Cultural Programme* (SEACUP) récemment réactivé par la bibliothèque de l'*Institute of Southeast Asian Studies* (ISEAS). Qu'il suffise de dire ici combien ce programme de recherche documentaire apparaît exceptionnellement riche et bien lancé. Enfin, Gehan Wijewardene explique dans une brève note finale les objectifs d'un projet établi à l'Australian National University de Canberra et consacré à l'étude des peuples vivant de part et d'autre de la frontière entre la Thaïlande et la province chinoise du Yunnan.

Au total, ce numéro de *Sojourn* apparaît d'une exceptionnelle richesse tant par l'ampleur et la qualité des recherches dont il y est fait état que par la qualité des réflexions qu'il rassemble.

Rodolphe DE KONINCK  
Département de géographie  
Université Laval



DUFRESNE, C. et al (1988) *Dictionnaire de l'Amérique française*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 386 p.

Après quelques décennies de manipulation à des fins politiques ou tout simplement d'oubli, l'Amérique française est redevenue un objet d'étude légitime dans les milieux universitaires. Des cours et des projets de recherche foisonnent au Québec, au Canada anglais et aux États-Unis,

voire dans la plupart des pays outre-Atlantique ayant des associations d'études canadiennes et/ou québécoises et ce, non seulement en géographie et en histoire mais également en sciences politiques, en sociologie, en littérature... Le champ est énorme et sa configuration imprécise puisqu'en dehors du Québec cette Amérique est largement dépourvue d'institutions politiques et donc de territoires dûment reconnus. Plus encore, les instruments de travail qui la décrivent et qui l'actualisent dans sa globalité manquent terriblement. Jusqu'à la sortie du *Dictionnaire de l'Amérique française* il n'y avait à toutes fins utiles que deux documents de base : notre *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française* (sous la direction de Dean Louder et Eric Waddell, Les Presses de l'Université Laval, 1983) et *Les autres littératures d'expression française en Amérique du Nord* de Jules Tessier et Pierre-Louis Vaillancourt (Éditions de l'Université d'Ottawa, 1987). Grâce à la perspicacité et la volonté d'une équipe de chercheurs réunis par Pierre Savard dans le cadre du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, nous disposons maintenant d'un ouvrage de référence fondamental.

Beaucoup plus qu'une encyclopédie, qu'un simple dictionnaire, ce volume éminemment maniable compte quelque 1 850 articles d'une longueur moyenne de 150 mots. Ils sont présentés par ordre alphabétique même si, selon l'introduction, cinq catégories de rubriques sont reconnues : les noms de personnes (biographies de personnages célèbres qui ont illustré le fait français à l'extérieur du Québec), les noms de lieux (villes et villages considérés comme foyers de rayonnement de la vie française), les institutions (organismes, associations, journaux, collèges et universités appartenant à la diaspora francophone nord-américaine) et les événements (grands moments de l'histoire des communautés francophones hors Québec), le tout coiffé d'une douzaine d'articles de synthèse « qui traitent des grandes régions comme l'Ouest canadien ou encore la Floride ».

Premier constat à la lecture de l'introduction : le portrait est celui d'une Amérique française amputée de son foyer principal, le Québec, ce dernier n'étant mentionné « qu'en tant que foyer de rayonnement francophone ». La nuance est de taille et pourtant tout à fait légitime. C'est cette francophonie hors frontières qui est profondément méconnue là où les ouvrages de référence sur le Québec abondent. C'est avec cet avertissement en tête que je me suis mis à parcourir le volume autant pour tester mes propres connaissances — et « voyager » de nouveau dans le temps et l'espace — que pour vérifier celles des auteurs. La majorité des repères s'y trouve : Pubnico en Nouvelle-Écosse et Kankakee aux Illinois, la Super Franco-fête et la musique Zydéco, Jack Kérouac et le père Chiniquy, Le FAROG Forum et Le Soleil de Colombie... En feuilletant les 386 pages du volume, avec une attention des « francos » se déroule devant nos yeux dans toute sa richesse et sa diversité, avec ses rêves et ses illusions fracassés. Mais — il s'agit d'un deuxième constat — avec le traitement alphabétique, le capital côtoie l'insignifiant et les 12 profils régionaux, qui fournissent un élément de synthèse essentiel à la bonne compréhension des entrées individuelles, se perdent dans les profondeurs du volume.

Certes le portrait n'est pas complet et l'équipe de rédaction en est bien consciente. Il y a même certaines absences notables : je pense à Saint-Isidore (Alberta) fondé en 1953 par le dernier groupe de colons à quitter le Québec, à la Montagne-à-la-Tortue (Dakota du Nord) ce refuge métis situé au-delà du 49<sup>e</sup> parallèle, aux villages français de Terre-Neuve (Cap-Saint-Georges, la Grand'terre, etc.), à David Marcantel, avocat et grand défenseur de la langue française en Louisiane, à Virgil Benoit qui a remis sur la carte les villages « québécois » du Minnesota ou à la magnifique série de films d'André Gladu et de Michel Brault intitulée *Le son des Français d'Amérique* qui a servi d'instrument d'éveil pour tant de Québécois. Mais ce ne sont que de simples oublis qu'une deuxième édition viendra sans doute combler.

S'il y a de véritables critiques à faire — et compte rendu oblige ! — elles se situent à d'autres niveaux. D'abord à celui de la cartographie : les cartes sont tout simplement désastreuses. Au nombre de huit (six régionales et deux continentales), elles sont toutes de facture triste, sans légende (ni parfois échelle), portent des titres inexacts et présentent de l'information de caractère douteux ou incomplet. La carte des Franco-Américains du Nord-Est par exemple est amputée de la moitié nord du Maine et ne porte que 23 noms de lieux. Des centres francophones aussi importants que Berlin, Fort Kent, Pawtucket et Central Falls ne s'y trouvent simplement pas. Pour un ouvrage où l'espace et la mobilité continentale servent de leitmotiv et où le découpage

politique officiel ne facilite guère sa lecture, il est dommage que le lien carte-texte ne soit pas mieux exploité.

Ensuite il y a le ton — ou la coloration — que l'ouvrage dégage. Si ce dictionnaire est conçu d'abord comme instrument de valorisation pour la francophonie hors Québec, cet univers fait également partie de l'espace référentiel du Québec et les deux versants de l'Amérique française ont besoin non seulement de le nommer mais également de connaître sa vitalité, sa force réelle. Or, là où maintes études en sciences sociales montrent clairement que d'énormes pans de la francophonie continentale sont condamnés à l'aphasie s'ils ne sont pas déjà cliniquement morts, le *Dictionnaire*, en se limitant pour l'essentiel à une panoplie de faits divers de type historique, géographique et biographique et en avançant ici et là des statistiques douteuses sur le nombre de « francophones » (origine ethnique, langue maternelle ou langue parlée à la maison ?) entretient l'illusion d'un grand et puissant domaine ethno-culturel. Est-ce un simple fait du hasard si, dans sa préface, madame Jeanne Sauvé, Gouverneur général du Canada, tout en félicitant les auteurs « pour la matière vivante qu'ils ont analysée », semble avoir oublié le fait marquant de sa dernière visite à Prud'homme, petit village francophone de la Saskatchewan où elle est née : elle n'a pas pu communiquer avec les jeunes écoliers dans sa langue maternelle...

Ceci dit les auteurs sont sûrement conscients des limites du *Dictionnaire*, tant au niveau des entrées qu'à celui de l'emballage idéologique. Ils ont fait leurs armes dans maintes autres publications et connaissent bien les risques de toute recherche sur l'Amérique française. Ils doivent être félicités pour avoir réalisé ce premier dictionnaire qui est appelé à être abondamment exploité. Nous souhaitons seulement qu'ils soient motivés à l'enrichir et à le rendre plus « critique » à l'occasion de sa mise à jour, et peut-être prendront-ils le risque d'élargir leur définition de cette Amérique pour tenir compte de tous ces autres francophones — en commençant par les Haïtiens — qui sont venus l'enrichir depuis quelques générations.

Eric WADDELL  
Département de géographie  
Université Laval



SÉNÉCAL, Gilles, éd. (1988) *Territoires et minorités de l'Amérique française au lac Meech. Étude comparée*. APGQ-ACFAS, 156 p.

« Les géographes sont de plus en plus conscients de l'importance des structures territoriales, vécues et revendiquées, dans l'épanouissement des minorités » nous dit Anne Gilbert qui a contribué à ce recueil. En effet, une telle conscience trouve son expression la plus claire dans ce